



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Traité De La Paresse Ou L'Art De bien employer le temps

Courtin, Antoine de

Paris, 1673

XXXI. Effets de ces preceptes, & conclusion de ce Traité.

urn:nbn:de:hbz:466:1-10361

hazard délassent plus l'esprit, que ceux dont la conduite dépend uniquement de l'industrie: Et en effet si vous avez à divertir un homme fort attaché à l'estude, ou appliqué à des papiers & à des comptes, & qui sorte de son cabinet la ceruele bouillante d'application, vous ne le divertirez gueres ce me semble, en le faisant par exemple jouier aux échets, où il faut une si grande application, que l'on ne perd que faute de cela.

EN verité Monsieur l'Abbé, commence à dire Zeroandre, qui se sentoit toucher, il ne se peut rien de mieux.

De mieux, s'écrie tout d'un coup Philargie, j'en suis si penetrée, qu'il y à plus de deux heures que j'ay une espece de honte de la vie que je mene.

Courage, Madame, reprend

Qij

XXXI.

*Effets de
ces pre-
ceptes,
& con-
clusion
de ce
Traité.*

Theotée, plein de joye ; plust à Dieu qu'il fist germer par sa grace ces petits avis dans vostre cœur.

Je veux l'esperer de sa bonté, reprend Philargie, & de ma part je veux m'appliquer serieusement à sortir de cette lethargie.

Tout de bon, Madame, s'écrie Angelique ; voila le commencement d'une conversion.

Achez, Madame, insiste Theotée, & ne regardez pas derriere vous ; c'est l'effet de la paresse. Appliquez vous seulement une semaine à vous deffaire de ses pieges ; la chose est plus facile que vous ne sçauriez croire. *C'est la scheté & bassesse de cœur de se deffier de ses forces.* Je ne veux pas même vous y convier davantage par l'interest de vostre salut, qui est neanmoins tout ce que nous avons de plus cher & de plus pretieux au monde. Je prie

a Pusillanimus
ignorat
seipsum.
Arist.
Eth. 4.
cap. 3.

Dieu de perfectionner, s'il luy plaist cét ouvrage: mais je vous y convie, Madame, par vostre propre santé qui est ou doit estre nostre unique objet pour le corps; aussi bien que nostre salut au regard de l'ame, qui ne meurt point.

Vous imaginez-vous, Madame, qu'une vie paresseuse, mole, & dereglee, contribuë à la santé? Croyez vous que des personnes qui ne font que manger ou dormir, sans faire aucun exercice ny du corps ny de l'esprit, sans faire aucune action, puissent se bien porter? non assurément, Madame; c'est au contraire la source la plus ordinaire de toutes les maladies du corps & de l'ame, a c'est d'où viennent ces inquietudes & ces insomnies qui abatent le corps & l'esprit.

On passe la moitié de la vie à contracter de mauvaises humeurs

a Molles
vivendi
rationes;
nulloque
negotio
paratae
volupta-
tes, neque
corpori
bona pa-
rere con-
stitutione
possunt,
neque in-
ducunt ani-
mo scien-
tia ullam;
quae ali-
cujus pre-
tij sit.
Xenoph.
lib. 2. me-
moralis.

par l'oïfiveté & par le déreglement, & l'autre moitié à tafcher d'en guerir par des remedes, qui font même d'autant plus inutiles & plus nuisibles, qu'ils font ordinaires, & que par la coûtume que l'on en fait, ils interrompent les fonctions de la nature: Tous ces maux finiffant en dernier lieu par des paralifies, ou par des apoplexies, qui ne donnent pas le temps de fe reconnoître, & dont la fuite coufte fi cher pour l'éternité. Prenez donc Madame ce confeil pour un regime de fanté.

Allez, Monsieur l'Abbé, dit Philargie, vous en verrez des effets.

Ah! pluft à Dieu, Madame, reprend-il, que tout imparfait que je fuis, je fuffe venu icy, comme la vertu apparut autrefois à Hercule, pour le détromper des fauffes douceurs que la pareffe

luy propoſoit. Elles plaiderent
enſemble leur cauſe devant ce
Heros. a

a Xenoph.
phon. |
memora-
bili lib,
20,

Ah! Monsieur l'Abbé, dit Ze-
roandre en l'interrompant, vous
nous avez dés-ja dit tant de bon-
nes choſes, qu'il n'eſt pas neces-
ſaire d'en dire davantage.

Cela Monsieur, reprend Theo-
tée, pouvoit encore ſervir à vous
faire voir que cette vie pareſſeu-
ſe dont nous venons de parler,
eſt une vie toute payenne, ſans
en rien changer, ſi ce n'eſt que
ceux qui vivent ainſi à preſent
ſe donnent le nom de chré-
tiens: mais en verité ils en ſont
indignes, & bien plus que beau-
coup de payens; Car il y en
a qui nous ont laiſſé de ſi beaux
ſentimens de la vertu, que l'on
pourroit preſque dire qu'ils vi-
voient chreſtiennement dans le
paganisme; puis que nous voyons
que les honneſtes gens parmy

Q iij

eux, avoient horreur & mépris pour cette vie morte; au lieu que les chrestiens de ce temps en tirent vanité.

C'en est trop Monsieur l'Abbé, dit Zeroandre en l'interrompant, vous nous donnez de la confusion.

Non, Monsieur, reprit Theotée, il ne faut point avoir de confusion; il ne faut avoir que du courage. Il faut, comme Hercule fit, detester cette langueur paresseuse où la mauvaise éducation & le mauvais exemple nous engagent, il faut genereusement comme luy, fuir cette molle oisiveté, & suivre la vertu.

Oüy Monsieur l'Abbé, s'écrie Philargie d'un visage gay; j'y suis toute resoluë.

Pour moy, dit aussi Nientilde, ce n'est pas icy le lieu de dire à Monsieur l'Abbé ce que mon cœur pense; je me veux donner

l'honneur de l'aller voir, & j'espere avec la grace de Dieu de le persuader plutôt par mes actions, que par mes paroles, que sa bonne doctrine a fait impression sur mon esprit.

De ma part, reprend Zeroandre, je m'en vas renaistre.

Nous verrons, dit Angelique, des effets de ces genereuses resolutions, & à la premiere veüe, Monsieur l'Abbé, vous nous trouverez tous des Saints.

Pour le moins, reprit Philargie, nous nous mettrons en termes de le devenir.

Je prie Dieu de tout mon cœur, répondit Theotée, de vous en faire la grace.

Je l'espere de sa bonté, ajouta Philargie.

Et cela estant, Madame, continua de dire Theotée, je veux esperer aussi que nostre pauvre prisonnier verra bien-tost la fin de son extrême misere.

Allez, Monsieur l'Abbé, répondit la Dame, il ne couchera pas demain où il est si Dieu me donne la santé. Il vous récompensera, Madame, de cette bonne œuvre, dit Theotée; *car c'est à luy à qui vous l'a ferez.*

Math. 25.

Et ainsi finit l'entretien, dont on a vû depuis des fruits merveilleux. J'ay tasché de ne rien omettre de ce qui en estoit le plus important, & même j'ay eû recours à ce pieux Abbé pour m'en rafraichir la memoire. J'ay voulu seulement supprimer ce que j'avois contribué aussi de ma part à cette conversation, pour laisser parler tout seul ce digne Ecclesiastique, dont Dieu, à qui la gloire en est deuë, voulut bien alors se servir pour donner des avis & des preceptes si solides & si salutaires.

F I N.